

quel titre lui a été décerné. La nomination relève de la Commission du service civil; et sans doute la commission s'est-elle enquisse de ses aptitudes.

M. DUFF: Quand a-t-il été nommé par la Commission du service civil, et qui l'a proposé au département et à la commission?

L'hon. M. WEIR: Une annonce ouverte et régulière, je crois, il y a deux ans. Quant à ceux qui ont appuyé sa candidature, je ne puis donner aucun renseignement.

M. DUFF: Il n'était pas attaché au département auparavant?

L'hon. M. WEIR: Non.

M. DUFF: Qui a appuyé sa demande auprès du département et pourquoi a-t-on fait inviter les demandes par la Commission du service civil?

L'hon. M. WEIR: Parce que le comité sur la déshydratation a conclu à l'opportunité de ce service. La méthode proposée était celle qui coûterait le moins cher; et sur la demande du comité, la Commission du service civil a comblé la vacance.

M. VALLANCE: Qui fait partie du comité de déshydratation?

L'hon. M. WEIR: J'en ai nommé les membres tout à l'heure.

(Le crédit est adopté.)

Stations agronomiques, \$1,642,000.

L'hon. M. MOTHERWELL: Mon honorable ami a-t-il du nouveau à nous apprendre au sujet du travail de ces stations? Leur nombre est-il le même que l'an dernier, ou a-t-il diminué? A-t-on entrepris quelque chose de spécial, ou a-t-on effectué quelque changement?

L'hon. M. WEIR: Le nombre en est le même. L'on s'intéresse à une foule de projets, dont certains se poursuivent depuis assez longtemps; et il surgit constamment de nouveaux problèmes et de nouveaux projets.

L'hon. M. MOTHERWELL: Et la station à Rosthern, donc?

L'hon. M. WEIR: Elle fonctionne toujours. Il est vrai qu'on en a réduit le nombre des employés et le service de cette station parce qu'on jugeait qu'il y avait double emploi, vu les expériences conduites par l'université de la Saskatchewan. A Rosthern, les recherches concernaient surtout les bestiaux, les troupeaux laitiers, les pores et la volaille; on s'occupait un peu d'horticulture aussi.

L'hon. M. MOTHERWELL: Cette station n'a pas encore été fermée?

[L'hon. M. Motherwell.]

L'hon. M. WEIR: Non.

L'hon. M. MOTHERWELL: C'est moitié-moitié, pour ainsi dire. Est-ce bien cela?

L'hon. M. WEIR: La situation est la même que l'an dernier.

L'hon. M. MOTHERWELL: Je crois qu'elle est un peu différente. Il me semble qu'il n'y a plus de surintendant aujourd'hui.

L'hon. M. WEIR: Il est parti l'an dernier.

L'hon. M. MOTHERWELL: Les gens de l'endroit inclinent à croire que le renvoi de M. Munro, ancien surintendant, a été plutôt brusque. Mon honorable ami peut-il nous faire quelque explication là-dessus? M. Munro y a passé quelque vingt-cinq ans, et d'un coup on l'a lâché, comme une pomme de terre chaude. Dans les circonstances, c'est plutôt grave de destituer ainsi un excellent fonctionnaire sans chercher à le placer ailleurs.

L'hon. M. WEIR: L'on n'était pas mécontent du travail de M. Munro. On a jugé que le travail à Rosthern était une répétition inutile de ce qui se faisait et à Scott et à l'université; et l'on a cru qu'avec un personnel moins nombreux on pourrait faire là tout le travail qui ne se faisait pas à Scott et à l'université. Mais il ne s'agit aucunement de critiquer le travail de M. Munro, et dès que l'occasion se présentera, si une autre ferme est établie ou s'il se produit une vacance pour laquelle on le croira particulièrement outillé, il aura toute la préférence.

Un MEMBRE: Où est-il?

L'hon. M. WEIR: A Prince-Albert, je crois.

L'hon. M. MOTHERWELL: Je suis très heureux d'entendre ce que vient de dire le ministre, car M. Munro a été un serviteur très dévoué, et le fait de le renvoyer aussi brusquement semble comporter un blâme. Je puis faire remarquer que mon très honorable ami ne peut réduire ses crédits de 3 millions ou plus et prétendre qu'il n'y a aucune réduction dans le travail accompli. Il doit y avoir une assez forte réduction; c'est inévitable. Je ne critique pas cela en ce moment, mais vous ne pouvez réduire les crédits et maintenir le même service; je sais cela, et le ministre le sait également, je pense. Naturellement, il est de son devoir de s'assurer que le travail est négligé le moins possible, mais je dis que le même service ne peut être maintenu. Je serais heureux d'apprendre que M. Munro a été nommé, car les bons surintendants, aussi rares que les dents de poule, sont toujours précieux, et il est regrettable d'en perdre un en toutes circonstances.